

Navire auxiliaire

AMIRAL HAMELIN

Marine Nationale



Nom : AMIRAL HAMELIN
Type : Navire auxiliaire.

Cargo mixte de la Compagnie des Chargeurs Réunis.

1914 – 1915.

Chantier : Chantiers & Ateliers de la Méditerranée, Le Havre.

Commencé : 28 octobre 1901.

Mis à flot : 1901.

Terminé : Mai 1902.

En service (MN) : 15 septembre 1914.

Retiré (MN) : 07 octobre 1915.

Caractéristiques :

Cargo mixte – Acier – hélice – 2 mâts – 1 cheminée.

L. = 123,20 m.; l. = 15,20 m. ;

118 x 15 m.

5 051 t. ; jauge brute = 5030 tx.

Port en lourd = 6650 t.

Machine triple expansion ; 4 chaudières cylindriques (12 kg.)

Puissance = 2200 HP.

11 noeuds ; vitesse aux essais = 12,3 noeuds.

Sister-ships : *Amiral Duperré, Amiral Exelmans, Amiral Fourichon, Amiral Gueydon, Amiral Jaureguiberry.*

Armement :

N.C.

Principales dates :

27 février 1902 : départ du Havre pour essais.

03 février 1906 : début d'incendie au Havre dans la lampisterie.

15 septembre 1914 : réquisitionné au Havre.

07 octobre 1915 : torpillé et coulé par le sous-marin *U 33* (KL Conrad Gansser) en Mer Ionienne par environ 35°30N et 19°10E, à 170 milles au SW du cap Matapan (citation au J.O. du 19 novembre 1919), en allant de Marseille à Salonique.

Les survivants furent recueillis par le navire hôpital anglais *Dunlunce Castle*.

Fut l'un des sept navires perdus par la compagnie des Chargeurs Réunis au cours de la guerre 1914 – 1918.

Citations :

Cité à l'ordre du jour (J.O. du 19 novembre 1919) :

Le transport auxiliaire **AMIRAL HAMELIN**, commandé par le capitaine au long cours Guibert :

« Affecté au service du corps expéditionnaire d'Orient, a essuyé le feu des batteries turques des Dardanelles. Attaqué le 7 octobre 1915 par un sous-marin ennemi qui le canonna vigoureusement et efficacement, fut torpillé par ce sous-marin. Avait rencontré deux sous-marins en plongée au cours de traversées antérieures. En toutes circonstances, l'état-major et l'équipage ont fait preuve du plus tranquille courage et du plus beau sang-froid, en particulier le 7 octobre 1915, où les nombreux passagers furent sauvés grâce à la superbe attitude du personnel du bord. »

Equipage :

Cariou Jean - Second capitaine.

V Cordier Maurice - Lieutenant – (CLC)

Cuny Louis - Chef mécanicien.

Guibert Jean, Baptiste - Lieutenant de vaisseau auxiliaire, commandant du vapeur - (CLC).

Huet René - Troisième mécanicien.

Le Clézio Louis – Lieutenant - (CLC).

Nedellec J. - Lieutenant.

Passagers :

Bernard - Infirmier et aumônier au 25^e RAC.

V Foussenq Joseph Fortuné ⁽¹⁾ ⁽²⁾ – Infirmier militaire (Médecin) - 15^e SIM – né le 7 juin 1884 à Pertuis (84).



¹ Photographie en marge.

² En sa qualité d'écrivain mort à la guerre, J. Foussenq a son nom inscrit au Panthéon (Paris) – cité dans différents ouvrages (Anthologie des écrivains Morts pour la France de Carlos Larronde - préface de Maurice Barrés - in 8^e - édition Larousse) ; (Anthologie des écrivains Morts pour la France - Editions Edgar Malfère – Amiens 1925).

Iconographie :



« AMIRAL HAMELIN »
Paquebot Français des Chargeurs réunis.

Cartographie :



Sous-marin :

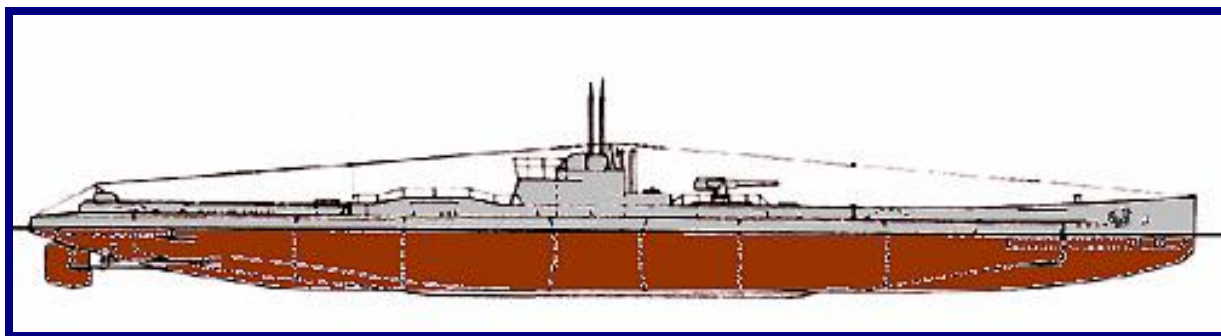
U 33 - Sous-marin océanique type U 31

L'U 33 avait appareillé de Cattaro le 28 septembre (1915) avec la Méditerranée centrale pour secteur désigné. En début de mission, il avait patrouillé dans l'ouest de la Crète sur les routes conduisant vers la mer Egée et sur la route de Malte. Le 1^{er} octobre, il avait arraisonné le vapeur *Provincia*, navire auxiliaire au service de la Marine Nationale en provenance des Dardanelles sur lest. Quelques charges explosives l'avaient envoyé par le fond. Le lendemain, c'était le tour du *Sainte Marguerite*, un autre français utilisé comme navire auxiliaire et d'un vapeur anglais.

Le 3, le navire auxiliaire *Antonie* était coulé au canon. Le 4, il coulait encore un vapeur anglais puis le français *Yunnan*. Le 5 et le 6, 3 autres vapeurs anglais et un grec venaient s'ajouter aux précédents puis le 7, c'était le tour de l'**AMIRAL HAMELIN**.

Gansser précise dans son journal de bord que le navire n'avait stoppé qu'après avoir reçu plusieurs projectiles. Transportant des troupes, des canons, des munitions et d'autres matériels de guerre de Marseille vers Salonique, il était coulé de deux torpilles lancées « en coup de grâce ».

Le 9 octobre, l'*U 33* rentrait à Cattaro ayant coulé 35 000 tonnes de navires, sérieusement endommagé le *Yunnan* et prélevé un lourd tribut sur les navires auxiliaires français.



Construit au :	Germaniawerft de Kiel.
Début de la construction :	7 novembre 1912.
Lancé le :	19 mai 1914.
Entrée en service :	27 septembre 1914.

Caractéristiques

Dimensions :	
Longueur :	64.7 m.

Largeur : 6.3 m.
 Creux : 3.6 m.

Propulsion :
 Diesel : 2 x 925 CV.
 Electrique : 2 x 600 CV.
 Carburant : 56 + 55 tonnes.

	Déplacement	Vitesse	Autonomie (milles/nœuds)
En surface	685 tonnes	16,4 nds	8790/08
En plongée	878 tonnes	9,7 nds	80/05

Armement :
 Canon : 1 x 88 mm.
 TLT Avant : 2
 TLT Arr. : 2
 Torpilles : 6 x 500 mm.

Equipage : 4 officiers, 31 marins.

Commandants :
 27 septembre 1914 – 23 Septembre 1916 :
 KL Konrad Gansser
 24 septembre 1916 – 1^{er} avril 1917 :
 KL Gustav Sieß
 2 avril 1917 – 30 novembre 1918 :
 KL Hellmut von Dömming

Flottes d'appartenance :
 1914 – 1^{er} août 1915 – IV U-Flotilla
 16 septembre 1915 – 11 mars 1916 – Pola U-Flotilla
 11 mars 1916 – 27 novembre 1916 – Constantinopel Halb
 Flotilla
 27 novembre 1916 – 11 novembre 1918 – Pola/Mittelmeer I U-
 Flotilla

16 patrouilles de guerre.
 79 navires coulés pour 193 741 tonnes.
 7 navires endommagés pour 33 599 tonnes.

Sort final :
 16 janvier 1919 – Reddition en Grande Bretagne.
 Démoli à Blyth en 1919-20.

Commandant Konrad Gansser

Né le 13 mars 1882

Décédé le ?

Avril 1900 - Entrée dans la Marine Impériale (Crew 4-00).

9 décembre 1910 - Promu Kapitänleutnant.

Juillet 1914 – 31 août 1914 - Ecole sous-marine (Commandant stagiaire sur l'U 8).

27 septembre 1914 – 23 septembre 1916 - Commandant de l'U 33.

22 août 1917 – 31 décembre 1917 - Commandant de l'U 156 (U-Kreuzer).

Janvier 1918 jusqu'à la fin de la guerre - Etat Major de la Flottille.

8 mars 1919 - Quitte le service.

30 août 1919 - Promu KKpt de réserve.

Bibliographie :

Histoire Maritime des Chargeurs Réunis et de leurs filiales françaises – Jean Baugé – René Pierre Cogan – Editeurs Barré & Dayez – Paris – 1984.

Der Handelskrieg mit U-Booten - Arno Spindler.

Ehrenrangliste der Kaiserliche deutschen Marine - K.Adm. Stölzel.

Revue :

Le Journal de Genève du 04 novembre 1915.

Remerciements :

A l'attention de
Philippe Roux.

Annexe 1 :

Extrait de l'ouvrage de Paul Chack - « On se bat sur mer » - Les Editions de France - Paris - 1926.

«....

Dimanche 24 octobre ⁽³⁾. Une légère brise de Sud-Est souffle depuis l'aurore. Il fait très doux. Le ciel, jusqu'à présent dégagé, commence de se charger de grosses nuées grises. A midi, dans une éclaircie, l'enseigne de vaisseau auxiliaire Poulallier ⁽⁴⁾, second du bord, grand gaillard solide et rasé de près, prend la hauteur du soleil.

Un cri descend de la mâture : « Quelque chose sur l'eau, droit devant. » Quelque chose ? Quoi ? A tout hasard, le signal d'alerte, toujours prêt, est déferlé. Le *Nord-Caper* fonce. Les cargos font demi-tour.

Un des Boulonnais a escaladé les haubans, en renfort de vigie.

Un coup d'œil lui suffit :

- Deux canots peints en blanc, un grand et un petit. Personne dedans.

Le *Nord-Caper* rappelle les deux vapeurs et s'approche.

Le canot, criblé de balles, est, comme la baleinière, maculé de traînées brunes de sang séché. Sous les bancs, des vivres, des caisses d'eau douce, des avirons. Dans le canot, deux ou trois calots de soldats français, une veste d'artilleur portant le chiffre 17. Sur le plat-bord, une inscription : **AMIRAL-HAMELIN**. Inutile de chercher davantage. On a vu les gens de l'**HAMELIN** en passant à Bizerte.

Voici leur histoire.

6. L'AMIRAL HAMELIN

Les Chargeurs Réunis avaient autrefois toute une série de cargos mixtes, navires à passagers et à marchandises, portant des noms d'amiraux Les gens peu pressés, et que rebutaient les prix de passage des grands courriers, embarquaient sur ces navires et s'en trouvaient bien. Robuste barque de 5 000 tonnes, l'**AMIRAL HAMELIN** était commandé par le capitaine Guibert, de Binic. L'état-major était moitié normand, moitié breton.

³ 1915.

⁴ M. Poulallier a publié, sous le pseudonyme de Bernard-Frank, le "Carnet d'un enseigne de vaisseau", dans lequel est contée l'odyssée du *Nord-Caper*, et "En plongée", conte sous-marin.

Lannion, Tréguier, Paimpol, Saint-Malo avaient fourni presque tout l'équipage, à l'exception de quelques chauffeurs noirs ou arabes, d'un boy annamite et d'un maître d'hôtel suisse.

Le 2 octobre 1915, l'**HAMELIN** embarque 312 passagers militaires, en route pour Salonique, renforts pour les 17^e et 23^e régiments d'artillerie et pour le 2^e groupe d'aviation.

L'AMIRAL HAMELIN part seul...

Tous les torpilleurs de l'armée navale sont au travail dans les parages de Matapan et de la Crète, où les sous-marins donnent en grand. Et notre misère est telle que, pour habiller Pierre, le commandant en chef est obligé de laisser Paul complètement nu. Peut-être pourrait-on attendre ? Impossible. Il faut gagner du temps. La Guerre fait charger et partir, au plus tôt parés, tous ses transports. Sitôt prêts, on les pousse dehors, sans même les grouper par deux, souvent sans prévenir la marine. Et quand il s'agit d'un envoi de munitions, - on en manque en Macédoine comme partout, - c'est une bousculade inouïe.

Or l'**AMIRAL HAMELIN** emporte 2 000 obus de gros calibre, 15 000 coups de 75 et 2 millions de cartouches pour fusils et mitrailleuses. Comment voulez-vous retarder cette expédition ?

Corse, Sardaigne, cap Bon, Pantellaria. Le cargo a franchi sans incident toutes ces étapes.

Dans la nuit du 6 au 7 octobre, il arrive au seuil de l'étendue déserte qui s'étale entre Malte et la grande Syrte. Terrain vague où sans doute les sous-marins ne vont pas perdre leur temps et brûler leur benzine pour rien...

L'aube du 7 octobre. Dans l'Est, le ciel et la mer calme s'éclairent d'une lueur tendre, c'est réellement l'aurore aux doigts de rose. L'Ouest reste sombre et voilé d'une brume légère qui rapproche l'horizon.

5 heures. — L'**AMIRAL HAMELIN** s'éveille. Des artilleurs, tôt levés, émergent des écoutilles, calots posés à la diable, vestes ouvertes ; quelques-uns, demi-nus, se dirigent vers les bailles d'eau douce pour l'ablution matinale ; d'autres, gamelles en main, gagnent la cuisine, en quête du jus. De la passerelle, une voix tonitruë :

- Kerleau, faites faire demi-tour à tous les pelletas qui n'ont pas leur ceinture de sauvetage. Et tâchez de dénicher un gradé pour leur appuyer la chasse. Si ça continue, nous verrons une belle paye si nous sommes seringués...

C'est Cariou, le second capitaine, de quart de 4 à 8 heures du matin. Sa carrure de Brestois peu patient se penche sur la rambarde.

Et Kerleau, maître d'équipage, un gars de Tréguier, accentue d'un parler sonore et peu choisi les ordres de l'officier. Ils savent bien, l'un et l'autre, qu'il n'y aura pas de payage. Deux fois par jour, on a fait l'exercice d'évacuation.

Tous les soldats connaissent leurs postes, et la question, posée mille fois : « Arrive ici, canonnier. Où est ton canot ? » attire maintenant une réponse immédiate et précise. De plus en plus nombreux ; les artilleurs sortent des panneaux ; leurs bonnes figures, hilares et reposées, les montrent heureux de la détente que leur offre cette traversée, après les horreurs du front, jouissant d'instinct de ce spectacle admirable : le lever du soleil sur la mer très douce.

Cariou, lui, est blasé là-dessus depuis longtemps, car son métier de second lui octroie, chaque matin, le quart du jour. Il poursuit les opérations rituelles du branle-bas : ordres aux maîtres pour la propreté du navire, envoi d'un gabier dans le nid de pie, relèvement du soleil pour le calcul de la variation.

Boum... Un bruit sourd, ouaté, mangé par les bruits du bord, venu on ne sait d'où... Seuls, les gens de la passerelle l'ont perçu.
- Du silence sur le pont ! hurle Cadiou.

Kerleau siffle un coup long suivi de cinq ou six coups piqués, suraigus. Plus un souffle... Le commandant Guibert sort de sa chambre de veille. Boum !... C'est net, cette fois, cela vient de l'Ouest, et tous ont entendu. Dans le sillage d'écume, très loin, une toute petite gerbe jaillit, retombe.

Et voici l'ennemi. A mille mètres peut-être, juste sur l'arrière, une infime tache noire sur la mer. C'est à peine aussi gros qu'une chaloupe, dirait-on. Guibert, à la jumelle, observe cet infiniment petit... Tiens, on le voit mieux, il a sûrement changé de route. On dirait une planche mince surmontée d'une guérite basse. Un éclair rouge derrière la guérite... puis la planche mince disparaît.

Le sous-marin a remis le cap sur l'**HAMELIN**. Évidemment, son canon est sur l'arrière du kiosque, et il est forcé d'embarquer, pour envoyer chaque coup. Et chaque emardée lui fait perdre du terrain. On pourra peut-être s'échapper.

En bas, on pousse les feux. Cuny, chef des machines, Huet, troisième mécanicien, donnent l'exemple. La pression monte

vite. La coque du grand cargo vibre sous la pulsation hâtée des pistons.

Un coup double et un coup simple piqués par la cloche du bord : cinq heures trente. A cet instant, le quatrième obus éclate sur la dunette, le cinquième crève une cheminée, les suivants font grêler sur les superstructures des balles de shrapnells...

L'ennemi gagne main sur main. Il n'est plus qu'à 800 mètres. Sûr du résultat, il tire lentement sur la cible imposante qui se détache, toute noire, contre le soleil dont la réfraction fait une énorme ellipse rouge-sang. Fuite impossible, et pas une pièce pour riposter...

Il faut arrêter cette canonnade qui va détruire les canots de sauvetage et massacrer inutilement les soldats. Le commandant Guibert se décide : la sirène de l'**AMIRAL HAMELIN** pousse trois grands cris douloureux, prolongés et graves, le signal d'abandon.

En un clin d'œil, les soldats se rassemblent et s'alignent, chacun devant son canot. Les maréchaux des logis font l'appel, comme à l'exercice ; les « présent » résonnent clairs et calmes. Et les gradés rendent compte à leurs chefs, au capitaine de Vaumas, aux lieutenants de Cazenove et Hustruy, au sous-lieutenant Vilmin, enfin, au capitaine Vigneron, le plus ancien de tous, chef du détachement embarqué.

En même temps, des pavillons du code international montent au grand mât : « Je suis stoppé ».

6 h. 30. L'ennemi tire depuis une heure. Tout siffle à bord : éclats qui giclent au-dessus des têtes, trilles du maître Kerleau rythmant la manœuvre des garants d'embarcation, fuite assourdissante de la vapeur par les collecteurs crevés. La manœuvre s'opère. A tribord, du côté de l'ennemi, sont les canots 1, 3, 5, 7 et la baleinière ; à bâbord, 2, 4, 6, 8 et le youyou.

Le sous-marin est à 400 mètres à peine. Posément, il tire sur les embarcations. La baleinière, bosse larguée par un maladroit, part à la dérive, inutile... Le canot 1, coupé en deux, coule ; le cuisinier Chastan, le maître d'hôtel Marchon et deux soldats déjà embarqués sont engloutis...

Cadiou surveille le mouvement ; sa tranquillité est contagieuse. Penché sur le plat-bord, il s'étonne :

- Eh bien ! Le canot 3, qu'attendez-vous pour dégager de là ?

- J'attends d'avoir tout mon monde, répond froidement Nédellec, troisième lieutenant du bord.

Et, pendant cette attente, autour de Nédellec, les chauffeurs Clous et Urvoy sont tués, une dizaine de soldats sont blessés. Enfin, l'embarcation déborde et s'éloigne.

Cordier, premier lieutenant, fait parer les garants du canot 5. Un éclat l'empoigne et l'abat. Et, comme un chauffeur se précipite :
- T'occupe pas de moi, dit l'officier, sauve-toi vite.

Du bord opposé au feu, les bâbordais ont pu s'éloigner sans casse. Mais soudain les canots 6 et 8 nagent à pleins bras vers la pluie de shrapnells ; ils ont aperçu le canot 5 criblé, coulant bas d'eau. Ils accostent. Tranquillement, sous les balles, le lieutenant Hustruy, du 17^e, répartit son monde dans les embarcations intactes, puis débarque le dernier, comme doit faire un chef (⁵).

Le sous-marin qui vient d'interroger le canot 6 est tout près (⁶).

C'est un grand navire camouflé en zigzags blancs et noirs. Sur son flanc bâbord, trois valises à torpilles sont ouvertes, vides... Il bat pavillon autrichien, camouflage encore qui lui permet, à lui, Allemand, d'envoyer au fond les navires marchands d'Italie, bien que l'Italie ne soit pas encore en guerre avec l'Allemagne.

Il n'y a plus grand monde sur l'**AMIRAL HAMELIN**. Le dernier canot a emmené Pichouron, médecin auxiliaire du 25^e, son infirmier Bernard et les blessés. Sur la passerelle demeurent Guibert, Vigneron, de Cazenove. Sur le pont restent encore les gens des embarcations disparues, canot 1 et baleinière.

L'Allemand ne les voit pas. Pensant n'avoir plus personne à assassiner sur le navire, il envoie, à 7 heures, une torpille qui crève la cale 2. Explosion, gerbe habituelle, ruée torrentielle de l'eau dans les fonds. Guibert apprécie le coup.

- Une veine que cette sale bourrique n'ait pas tapé dans la première cale. Nous sautions en l'air...

⁵ Je voudrais pouvoir citer tous ceux dont les rapports officiels indiquent la belle conduite. Mais ils sont trop... Que les autres me pardonnent. Dans ce canot 5, le maréchal des logis Roux, du 17^e, vient d'être tué, tandis qu'il écopait l'eau, tel un vieux gabier, aidé de son collègue Gaillot, du trompette Defroésart et du canonnier Frotté. Près d'eux sont étendus, grièvement blessés, le matelot malouin Rault et le boy annamite.

⁶ Le sous-marin a posé les questions habituelles : Votre nom ? — D'où venez-vous ? — Où allez-vous ? — Quel est votre chargement ? — Le nom de votre commandant ? — Où est-il ? — Pourquoi avez-vous tiré ? — Les Allemands posent toujours cette question-là et affirment, dans tous les cas, et contre toute évidence, que c'est le navire marchand qui a commencé...

Dans la cale en question sont les munitions. Et la catastrophe n'est que différée, car le grand panneau vomit des flammes. Un obus a mis le feu aux balles de fourrage. Il est temps de filer.

- Aux radeaux tout le monde, et vivement, commande Guibert.

Le lieutenant de Cazenove rassemble tous les errants et grimpe sur la dunette où sont les radeaux. Sur le groupe arrivé bien en vue, les Allemands reprennent le feu... Boucherie systématique. Dans le tas, tous les coups portent. Cinq fois quelques malheureux s'abritent, cinq fois Cazenove les ramène ⁽⁷⁾. On largue les amarres, on pousse à l'eau les lourds flotteurs et tous y descendent, les blessés d'abord. Cazenove, atteint d'une balle, se jette à la mer, repêche un de ses hommes et ne monte qu'ensuite sur un radeau... Ainsi travaillent, coude à coude, matelots et soldats.

Cependant qu'une deuxième torpille, frappant la cale 3, achève le grand navire agonisant. Alors seulement le capitaine d'artillerie Vigneron, puis le capitaine au long cours Guibert consentent à se jeter à l'eau, sachant qu'ils sont les derniers vivants restés à bord. Et, comme s'il n'avait attendu que le geste de ces deux hommes, l'**AMIRAL HAMELIN** se mâte verticalement, l'étrave pointée vers le ciel, découvrant sa carène rouge où bée la déchirure de la cale 2.

Une avalanche d'objets pesants, déracinés, arrachés de leurs emplantures, glissent sur le pont, dans une dégringolade terrible, fracassant tout sur leur passage. Une seconde, le bateau hésite. On dirait qu'il se cramponne à la surface, ou que son étambot s'appuie déjà sur le fond ; puis, doucement, il part. Par la grande écoutille centrale, par les cheminées couchées et béantes, la mer se rue dans la chaufferie, envahit les foyers ardents, Les chaudières sautent, enveloppant le grand cadavre rouge et debout d'un linceul cotonneux de vapeur blanche. Puis l'eau lentement monte jusqu'au panneau de l'avant, pénètre dans la cale 1, où l'incendie fait rage. Au contact du feu et des tôles brûlantes, la mer se vaporise en hurlant. Le gaillard d'avant seul émerge encore, 10 mètres, puis 5, puis, soudain, plus rien. Sans un remous, l' **AMIRAL HAMELIN** disparaît, piquant vers la couche de sable fin où il va dormir, à 3 000 mètres plus bas...

8 heures. Le sous-marin a disparu, lui aussi, en plongée, cap au Nord. A présent, les canots sont tout seuls. Grâce à Dieu, la mer

⁷ L'aspirant Dumolard, du 17^e, les deux jambes brisées, donne aussi l'exemple. Boubert, brigadier, Gultier (ou Galter), Parquet, Hérot, canonniers, blessés eux aussi, ne veulent point lâcher prise. Aux radeaux, travaillent aussi les canonniers Laurent, Clauet, Cauderlin, Roba, Giraud. Les matelots Thouément et Guézou font merveille, aidés par Théo Krouenen, chauffeur noir. L'adjudant Tonnelier, du 25^e, qui se trouve dans le canot 3, cède sa place à un des blessés des radeaux. Pendant le transbordement, un shrapnell le tue.

est calme. Matapan, la terre la plus proche, est à 350 kilomètres. Avant de faire route, il faut ramasser les gens qui flottent, accrochés à des planches, à des auges, à des cages à poules. Les embarcations cherchent...⁽⁸⁾

A 4 heures du soir, deux grosses fumées surgissent à l'horizon.

A 20 nœuds, alertes et trépidants, arrivent le *Mameluck* et l'*Aspirant Herber*, deux contre-torpilleurs de France. A 8 heures du matin, le *Dannebrog*, yacht royal danois, a aperçu à toute vue la colonne de feu de l' **AMIRAL HAMELIN** qui brûlait. Aussitôt, par T. S. F., il a appelé au secours et donné le point. Depuis ce moment, les deux torpilleurs se hâtent.

L'*Aspirant Herber* hèle les naufragés.

- Un navire-hôpital nous suit. C'est la fumée que vous voyez là-bas. Il vous prendra à son bord.

- Merci, répond le commandant Guibert. Voulez-vous nous aider à chercher ? Il nous manque encore du monde.

Lentement, les contre-torpilleurs zigzaguent parmi les épaves, repêchent huit hommes, les huit derniers... Puis on se compte. La mer a conservé 55 artilleurs et 6 hommes de l'**HAMELIN**. Les autres : 36 provenant du cargo et 257 passagers militaires, montent à bord du *Dunluce Castle*, hôpital anglais, en route de Moudros à Malte, alerté par l'*Aspirant-Herber*. Ainsi, les 48 blessés auront des lits... et des soins. Tous peuvent s'estimer heureux d'avoir trouvé là, en octobre, brise apaisée et mer clémente.

Sur l'eau toujours calme, il ne reste plus que quelques débris flottants et les deux embarcations que le *Nord-Caper* va rencontrer.

7. CORPS ET BIENS

Le *Nord-Caper* prend en remorque la baleinière et se remet en route parmi les épaves, parmi les flaques d'huile que le soleil irise de toutes les couleurs du prisme. »

.... »

⁸ Kerleau, avec son youyou, sauve trente-huit naufragés. Il rencontre ainsi le capitaine Vigneron, épuisé, qui refuse de monter à bord avant que soient repêchés trois soldats qui nagent près de lui. Le sous-lieutenant Vilmin reste cinq heures à la mer ; il n'a quitté le navire qu'après le départ de tous les canots. Les canonnières Boitte, du 17^e, Dupressoir, Gourounec et Collin, du 25^e, sont restés dix heures accrochés à des épaves. Dupressoir a sauvé un sous-officier, Collin a sauvé son brigadier. Les maréchaux des logis du 25^e, Duez, Pidou, Chopin et Jeunet, ont réussi chacun à sauver l'armement complet de sa pièce.

Annexe 2 :

Citations des membres de l'équipage et des passagers



GUIBERT Jean, Baptiste.

Quartier de Binic.

Matricule 468.

Capitaine au long cours, Chevalier de la légion d'Honneur.

Lieutenant de vaisseau auxiliaire, commandant du vapeur

AMIRAL HAMELIN.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Commandant l'**AMIRAL HAMELIN**, transport de troupes. A montré un sang-froid et un courage exceptionnels lorsque, le bâtiment étant canonné violemment par un sous-marin ennemi et l'incendie s'étant déclaré près de la cale où se trouvaient des munitions, il a maintenu l'ordre et le calme pour l'évacuation du bâtiment. Après avoir quitté le dernier, s'apercevant que les embarcations s'écartaient en différentes directions et risquaient de se perdre, il est remonté à bord pour hisser le signale de ralliement. Il a alors été pris comme point de mire par le sous-marin qui a en outre lancé deux torpilles qui ont fait couler le bâtiment. A pu se sauver après avoir été entraîné sous l'eau. »

Cité en octobre 1917 :

« Capitaine au long cours, 17 ans 9 mois de service. A fait preuve des plus belles qualités de commandement et d'énergie lors du torpillage de son bâtiment et a tout tenté pour le conserver. Déjà cité à l'ordre de l'armée en 1915. »

CARIOU Jean.

Second capitaine,

Quartier de Brest, matricule 67.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Par son autorité et son énergie, a su maintenir le calme, grouper les embarcations de l'**AMIRAL HAMELIN** et sauver de nombreux passagers lors du torpillage de ce bâtiment par un sous-marin ennemi. »

V CORDIER Maurice.

Capitaine au long cours,

Chevalier de la légion d'Honneur à titre posthume,

Quartier de Dunkerque, matricule 137.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Premier lieutenant de l'**AMIRAL HAMELIN**, a été tué à son poste en commandant la mise à l'eau de l'embarcation dont il était chargé, lors du torpillage de l'**AMIRAL HAMELIN** par un sous-marin autrichien et, blessé à mort, a eu l'énergie de recommander à un chauffeur de se sauver rapidement. »

CUNY Louis.

Chef mécanicien,
Quartier du Havre, matricule 3 988.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A maintenu, par son sang-froid et son énergie, le personnel à son poste de manœuvre et a ainsi facilité la tentative de dérobement de l'AMIRAL HAMELIN, lorsque celui-ci a été poursuivi par un sous-marin ennemi qui a finalement coulé le bâtiment. »

HUET René.

Troisième mécanicien,
Quartier du Havre, matricule 6 898.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Est descendu de son propre mouvement dans la machine pour aider son chef lors de la tentative que fit l'AMIRAL HAMELIN pour se dérober à un sous-marin ennemi qui finalement a coulé le bâtiment. »

VIGNERON Maurice, Charles, Claude.

Capitaine d'artillerie,

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Commandant le détachement embarqué sur l'AMIRAL HAMELIN. A montré un sang-froid et un courage exceptionnels lorsque, le bâtiment étant canonné violemment par un sous-marin ennemi et l'incendie s'étant déclaré près de la cale où se trouvait les munitions, il a maintenu l'ordre et le calme pour l'évacuation du bâtiment qu'il n'a quitté lui-même que le dernier, se sauvant dans une auge à chevaux. A été blessé. »

PREVERAUD DE VAUMAS.

Capitaine,
41^e S.M.A. du 25^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A donné, pendant tout le temps qu'à duré l'embarquement de ses hommes quittant l'AMIRAL HAMELIN sous le feu d'un sous-marin, l'exemple du plus grand calme et du plus parfait sang-froid. A réussi, grâce aux dispositions prises à n'avoir, dans sa section, que des pertes relativement faibles. »

VILMIN Michel,

Sous-lieutenant,
41^e S.M. du 25^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Sang-froid remarquable et grande bravoure pendant l'attaque et le chargement des canots pour évacuer l'AMIRAL HAMELIN ; s'est jeté à l'eau un des derniers et y est resté cinq heures avant d'être recueilli. Blessé auparavant sur le pont. »

V DUMOLARD.

Aspirant,

41^e bis S.M.A. du 17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Venu au premier appel de son capitaine quoique blessé aux deux jambes, pour aider à mettre à l'eau les radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN alors que celui-ci, canonné par un sous-marin, était sur le point de couler. A été tué en donnant à ses hommes l'exemple du plus grand sang-froid. »

BOITTE Lévy.

2^e C.C,

41^e bis S.M.A. du 17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« S'est offert comme volontaire pour aller boucher des trous dans un canot de l'AMIRAL HAMELIN sous le feu du sous-marin, a été projeté à l'eau et recueilli seulement dix heures après. »

BOUBERT Marcel.

Brigadier,

41^e S.M.A. du 17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A contribué, sous un feu violent, au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN. »

CARDOT Charles.

Maréchal des logis,

Matricule 1 470,

25^e régiment d'artillerie de campagne.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« Alors qu'il était brigadier au 25^e régiment, se trouvant embarqué comme passager sur l'AMIRAL HAMELIN, lors du torpillage de ce bâtiment, le 7 octobre 1915, a fait preuve, en cette circonstance d'un courage et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. Bien que grièvement blessé, a contribué pour une bonne part au salut de ses compagnons embarqués avec lui dans la dernière chaloupe. »

CAUDERLIER Emile.

2^e C.C,

17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A contribué, sous un feu violent, au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN. »

CHABOT Eugène.

Maréchal des logis,

17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A contribué, sous un feu violent, au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN. »

GIRAUD André.

2^e C.C,

17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A contribué, sous un feu violent, au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN. »

LAURENT Gaston.

2^e C. Sr,

41^e S.M.A. du 17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A contribué, sous un feu violent, au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN. »

PARQUET Gaston.

2^e C.C,

41^e S.M.A. du 17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A été blessé en aidant au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN, sous un feu violent de l'ennemi. »

ROBA Albert.

2^e C.C,

17^e régiment d'artillerie.

Cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1915 :

« A contribué, sous un feu violent, au lancement des radeaux de secours de l'AMIRAL HAMELIN. »